

Jean 14,23-29

LA MANIFESTATION DE JÉSUS

L'Évangile de ce jour est la réponse de Jésus à une question de Jude (non pas l'Isariote, comme le dit l'Évangile) : « Seigneur, qu'est-il advenu pour que tu doives te manifester à nous et non pas au monde » ?

Jésus avait dit, en effet, « Celui qui a mes commandements et qui les garde, celui-là m'aime et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et je l'aimerai et je me manifesterai à lui ». On comprend donc la question de Jude qui a saisi la parole de Jésus : « A celui qui garde ma parole et qui est aimé de mon Père, je me manifesterai ». Il se trouve en effet au début de l'Évangile de Jean, où Jean Baptiste avait dit : « Je ne connaissais pas celui qui doit venir parmi vous, mais j'ai été envoyé afin que lui soit manifesté à tout Israël ».

Tous les disciples savaient bien que Jésus était venu pour se manifester à tout Israël et au monde entier, et maintenant il semble changer d'avis. « Qu'est-ce qui est advenu pour que tu doives te manifester à nous et non au monde ? » Et puis, il faut bien se dire que si Jésus a changé d'avis, qu'en est-il de ce salut du monde, alors que lui seul est le Sauveur du monde ? Si lui seul est Sauveur du monde entier et personne d'autre, et qu'il ne veut se manifester qu'à quelques-uns, comment peut-il encore accomplir sa mission ?

La réponse première que nous pouvons déjà tirer avant de la tirer de notre texte, c'est ce mot « manifester ». Nous avons déjà rencontré ce mot le 3^e Dimanche après Pâques lorsque Jésus se « manifesta » la 3^e fois aux disciples. Comprenons donc déjà que la manifestation de Jésus, c'est sa Résurrection qui le montre, qui le découvre aux hommes ; mais par qui est-il découvert ? Lisez tous les Évangiles, lisez tout les Actes des Apôtres, vous verrez que Jésus ne s'est manifesté qu'à ceux qui croyaient en Lui. Donc, cette Résurrection, c'est la manifestation de Jésus ; et nous avons vu comment cette manifestation ne se faisait pas seulement de l'extérieur, comme pour les Apôtres, en un signe particulier, mais aussi et en même temps à l'intérieur, parce que la vie du Ressuscité n'est rien d'autre que l'achèvement, que l'accomplissement de l'Alliance de Dieu avec son peuple, [n'est rien d'autre] que cette union parfaite qui est réalisée dans la personne-même de Jésus, où le Verbe s'est incarné dans le monde au point de ne plus faire qu'un, où Dieu-même est à l'intérieur de l'homme. Ainsi, toute manifestation du Christ est Résurrection comprise à l'intérieur de nos cœurs. Mais il y a plus et c'est ce texte qui va nous le montrer.

Si Jésus dit : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole » cette parole fait allusion au fait qu'Israël, que les Juifs ont refusé de croire en lui ; ils n'ont pas voulu l'accepter comme étant envoyé par le Père. Dès lors, pour que le Christ se manifeste, il faut la conversion en tout premier lieu. Il faut croire au Christ et garder ses commandements. C'est pour cela que le Christ aura longtemps les disciples à côté de lui pour leur apprendre ses volontés.

Voyons donc ce texte de façon plus précise, car il ne faut pas se faire d'illusion : quand on pose une question à Jésus, apparemment il répond toujours à côté. Jude avait dit : qu'est-il arrivé que tu te manifestes à nous et pas au monde ? Et Jésus dit : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ». Où est-elle cette réponse que Jude attend ? Elle s'y trouve, mais saint Jean, qui voit toujours les choses en profondeur et de l'intérieur, nous fait percevoir les réponses de Jésus comme étant essentiellement un chemin que nous devons suivre, par lequel nous devons marcher, que nous devons mettre en pratique, pour que nous puissions, de nous-mêmes, trouver

la réponse ; et cela est beaucoup plus convainquant qu'une explication purement extérieure qu'on peut trouver dans les livres ; la vraie réponse que Dieu a trouvée pour nous convaincre, c'est celle qui vient de notre propre cœur. Jésus répond donc de telle façon que nous puissions nous reporter profondément au mystère que Jude a soulevé pour que nous puissions nous-mêmes trouver la réponse.

Que veut nous dire Jésus ? « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole, mon Père l'aimera et nous irons demeurer auprès de lui ; celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles ; or, la parole que vous entendez elle n'est pas de moi, elle est du Père qui m'a envoyé ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que Jésus se manifeste par la parole. Pourquoi ? Parce qu'il est le Verbe de Dieu. Il est, comme il le dira dans « Celui qui reste fidèle à ma 'parole' » (au singulier), ce terme « parole » qu'on traduit de différentes façons, au début de l'Évangile on le traduit par le mot « Verbe », et dans tout le reste de l'Évangile, on le traduit par « parole ». Nous avons d'ailleurs déjà la réponse à cette difficulté : « La parole que vous entendez n'est pas de moi, elle est du Père qui m'a envoyé ». Cette parole n'est pas uniquement le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu qui est envoyé par le Père. Donc, quand Jésus dit cela, il veut exprimer que celui qui garde la parole, c.à.d. celui qui l'entretient, qui la développe, qui la désire, qui veille sur elle comme une maman garde son enfant, non pas avec un fusil à côté du berceau, mais en se levant la nuit, en étant préoccupée de l'enfant, en se demandant comment faire pour l'épanouir, quand on garde la parole de cette façon-là, on doit le faire en union avec la personne même de Jésus puisque la parole exprime aussi ce qu'il est, le Verbe de Dieu.

Nous voyons donc comment la « manifestation » n'est pas une idée, n'est pas une image, n'est pas une vision qui pourrait se faire comme à Lourdes devant Bernadette et que, peut-être nous voudrions bien avoir de temps en temps dans notre vie, pour être convaincus. La manifestation de Jésus est une relation personnelle que le monde refuse, que les Juifs ont refusée. La manifestation du Christ, c'est une vie intérieure avec le Christ, ou même comme dira Jésus, « la Sainte Trinité elle-même viendra auprès de nous établir sa demeure ».

« Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ». Jusqu'ici, tout cela a été dit comme de l'extérieur aux Apôtres. Maintenant il dit : je dois vous le dire de l'intérieur, et c'est pourquoi il ajoute : « Mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père vous enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ». C'est cela le Saint-Esprit, c'est cela la vie dans l'Esprit. Cet Esprit Saint que nous attendons dans quelques jours, à la Pentecôte, c'est cette vie intime, intérieure avec le Christ ressuscité qui vit au-dessus de nous parce que, par la foi, et parce que nous voulons garder sa parole, nous savons qu'il est là et qu'il est bien plus présent en nous, évidemment dans la foi, que si nous pouvions le voir extérieurement dans des visions.

Et il continue : « C'est la paix que je vous laisse, c'est la paix que je vous donne, ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne ». Quand il dit « C'est la paix que je vous laisse », il veut dire simplement ceci : que la vie intérieure refusée par le monde soit vraiment quelque chose qui nous concerne dans une relation personnelle avec moi ; c'est le seul message que vous avez à porter au monde. En d'autres termes, en faisant avec moi cette paix que je vous donne, je vous la laisse. Vous êtes maintenant, dans le monde, ceux qui doivent me manifester au monde. Je ne puis le faire directement, je ne puis le faire qu'à travers vous ; mais vous qui êtes encore dans le monde vous aurez, par votre vie de fidélité et par votre témoignage, à exprimer la manifestation dans le monde. En d'autres termes, j'ai besoin de vous pour achever la tâche de Sauveur du monde.

Voyez comment Jésus emploie des termes différents : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix », comme pour dire : maintenant c'est vous qui êtes les artisans de la paix et vous

devez la répandre. En même temps je vous la donne parce qu'il est impossible de la donner aux autres si on ne l'a pas d'abord reçue soi-même.

Il est impossible de faire des chrétiens si on ne l'est pas soi-même. Si des parents et des militants de l'Église, si tout homme qui a une responsabilité parmi les autres, n'est pas à la hauteur de ce qu'il demande aux inférieurs, comment voulez-vous qu'il puisse les élever : « Je vous laisse la paix et pour cela je vous la donne ». Il faut la recevoir de lui, et ce n'est pas pour rien qu'il le dit après tout un développement qui explique, qui analyse ce que c'est que la vie intérieure dans l'Esprit, avec lui. Donc vous êtes mes témoins dans le Christ, et il continue : « Ne soyez pas bouleversés ». Il y a deux motifs, en effet, pour lesquels il y a souffrance pour le chrétien.

Le premier, c'est la séparation charnelle d'avec le Christ. Nous voudrions, par exemple, toujours garder dans notre cœur le souvenir du Jésus de notre enfance ; c'est un peu nostalgique, c'est très poétique, mais c'est encore un souvenir charnel. Peut-être même avons-nous progressé dans cette vie intérieure, spirituelle, et avons-nous trouvé que Jésus est plus que cela, mais nous devons encore savoir comme il le dit ici : « Vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père parce que le Père est plus grand que moi ». Il veut dire ceci : si le Père s'est manifesté à travers moi, n'oubliez pas qu'il est plus grand encore que ce que vous avez vu de lui à travers moi. Vous devez donc toujours dépasser la connaissance que vous avez de moi-même et aller toujours plus loin, et cela c'est une souffrance. Comme dans le Cantique des Cantiques, l'Épouse dit qu'après l'avoir rencontrée pendant quelques instants, l'Époux s'enfuit, et elle court après pour le trouver et elle ne le trouve pas ; ainsi le Verbe, le Christ fait-il de même avec l'Église et avec nous. Il nous abandonne pour que nous courions vers lui, pour que nous avancions, pour que nous progressions dans cette vie spirituelle, cette vie dans l'Esprit, cette vie qui n'est pas un face à face avec lui, mais au contraire une union intime, une compénétration des deux personnes.

Il y a une autre souffrance qui n'est pas indiquée dans le texte mais qui en est la suite, c'est lorsqu'il dira : « Si on m'a haï le premier, on vous haïra vous aussi ». Si le monde n'a pas su accepter le Christ, s'il n'a pas su croire en lui, si les Juifs eux-mêmes, qui avaient reçu la parole de Dieu pour attendre le Messie, ne l'ont pas attendu, pourquoi voulez-vous que le monde soit directement d'accord avec nous. Plaire à son entourage, suivre l'opinion publique, n'est-ce pas une des grandes tentations qui a toujours existé dans l'Église, mais qui existe peut-être encore davantage aujourd'hui, où l'Église et le monde essaient tout doucement de faire des concessions pour ne pas avoir d'ennuis ? La persécution est la conséquence normale de la fidélité à Jésus-Christ. Jésus l'avait déjà dit à ses apôtres, saint Paul le redira aussi aux chrétiens : « Celui qui vit dans la piété, dit-il, doit s'attendre à être persécuté. Alors Jésus dira : « Que votre cœur ne se trouble pas, le prince de ce monde vient, mais il n'a rien contre moi ». Pour nous aussi, si nous vivons du Christ, l'esprit du monde ne peut pas venir ; il nous fera souffrir peut-être, mais il ne pourra pas être vainqueur. Donc, nous voilà avertis de vivre dans l'Esprit.

La réponse de Jésus à Jude, en résumé, signifie donc ceci : je n'oublie pas mon rôle de Sauveur du monde, mais je ne peux l'accomplir que par vous, et pour cela, il est indispensable que vous viviez avec moi dans une profonde intimité qui doit aller jusqu'à la cohabitation de la sainte Trinité en nos cœurs. Il faut donc apprendre à développer la vie avec Jésus-Christ en nous. C'est la vie du Saint-Esprit. Comment cela peut-il se faire ? Il y a plusieurs conditions, mais suivons simplement notre texte : « L'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ».

La vie dans l'Esprit vient donc uniquement de la fidélité à la parole de Dieu. Quand nous sommes enseignés par la parole de Jésus, nous pouvons dire : C'est l'Esprit qui vient, c'est l'Esprit qui entre en moi. Quand je l'accepte, quand je la vis jusqu'à ce qu'elle pénètre dans mes actes, dans mes habitudes, à ce moment-là l'Esprit vient en moi. Jésus ne dit pas : l'Esprit vous

dira autre chose que ce que je vous ai dit, ce qui signifie bien que, pour vivre de cet Esprit, il nous faut méditer et entretenir la parole de Dieu. S'il y a des domaines dans notre vie intérieure qui n'ont pas été éclairés par la parole de Dieu, on peut dire que la vie de l'Esprit, dans ce domaine-là, n'existe pas. Prenons, par exemple, la 1^{ère} épître de saint Jean, où il est dit à ceux qui désirent vivre pour le Christ, non à ceux qui vivent par formalisme et qui continuent à faire comme tout le monde, mais à ceux qui veulent être ses disciples : « quand ton cœur te condamne, sache que tu es plus grand que ton cœur ». Celui qui n'a pas encore compris cette parole, dans ce domaine-là, vit dans l'inquiétude, ou dans l'épreuve qui le désarçonne, celui-là ne vit pas encore dans ce domaine précis de la vie de l'Esprit. Il faut donc nous souvenir de ce que Jésus a dit : il faut nous rappeler de tout ce qu'il nous a dit, de chaque livre de l'Écriture, de chaque verset de l'Écriture, de chaque mot de l'Écriture. Il faut donc que nous puissions, à la fois, recevoir cet Esprit si important parce que, si ce don n'est pas fait, même la parole de Dieu n'est pas compréhensible et d'autre part, demander aussi d'avoir ce souci constant de méditer, d'entretenir la parole de Dieu jusque dans les moindres détails, pour qu'entretenant cette vie, l'Esprit puisse nous sanctifier.

Pâques, c'est notre Résurrection dans la mesure où nous vivons intérieurement avec Jésus-Christ. Demandons à l'Esprit-Saint de venir. Méditons la parole de Dieu, gardons ces quelques idées dans notre cœur au cours de cette semaine ou mieux de ces deux semaines qui nous séparent de la fête de la Pentecôte. Jamais l'Église ne célèbre de fête sans la préparer longuement, car la préparation c'est déjà le don. Celui qui a vécu son Carême a déjà appris à ressusciter, pour qu'à la fête de Pâques il reçoive au maximum ce qu'il est capable de recevoir.

Pendant ces dernières semaines du temps pascal qui aboutissent à la fête de la Pentecôte, désirons cet Esprit, essayons de garder dans notre cœur cet amour de la parole du Christ, méditons-la sous toutes ses faces pour que, souffrant peut-être de voir craquer en nous notre égoïsme et l'attachement à une fausse piété, nous en recevions, comme dit Jésus, la joie : « Vous vous réjouirez de ce que je vais au Père parce le Père est plus grand que Moi ».

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette
1974.